

14
G A L L E T,

O U

LE CHANSONNIER DROGUISTE,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE,

M Ê L É E D E V A U D E V I L L E S ;

Par MM. M O R E A U E T F R A N C I S ;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
Montansier, le samedi 22 novembre 1806.

Prix : 1 franc.

A P A R I S ,

Chez LÉOPOLD COLLIN, rue Gît-le-Cœur, n^o. 4.

1806.

PERSONNAGES. ACTEURS.

GALLET, Épiciier à la pointe Saint-Eustache.....	M. JOLY.
Mad. GALLET, sa femme.....	Mad. BAROYER.
SUZETTE, fille de Mad. Gallet....	Mlle. FLORE.
PANARD, clerc de procureur.....	M. AUBERTIN.
PIRON, écrivain.....	M. BOS. GAVAUDAN.
MOUFFLARD, négociant à Cognac.....	M. TIERCELIN.
MICHAUT, marchand de vin, neveu de M. Moufflard.....	M. VAUXDORÉ.
FRANCISQUE, directeur du théâtre de la Foire Saint-Germain.....	M. LEFEVRE.

La Scène est à Paris, chez Gallet.

G A L L E T,

O U

LE CHANSONNIER DROGUISTE.

Le Théâtre représente un Magasin d'Épiceries.

SCÈNE PREMIÈRE.

GALLET, PANARD, PIRON (*assis autour d'une table et achevant de souper*); Madame GALLET, SUZETTE, MICHAUT.

G A L L E T.

Allons, Madame Gallet, à la santé de Panard et de Piron.

Air : *Ça n'dur'ra pas toujours.*

Chansonniers mes confrères,
Narguant les sots discours,
Vidons vingt fois nos verres,
En joyeux troubadours.

(*Il montre la bouteille.*)

T O U S E N C H Œ U R.

Ça n'dur'ra pas toujours.

(4 fois.)

P I R O N.

Pour l'auteur qui fait rire,
Il n'est plus de beaux jours;
Un drame sombre attire
La ville et les faubourgs.

T O U S E N C H Œ U R.

Ça n'dur'ra pas toujours.

(4 fois.)

P A N A R D.

Le mari d'Isabelle
Vient de finir ses jours ;
Du chagrin de la belle,
Rien n'interrompt le cours.

T O U S E N C H Œ U R :

Ça n' dur'ra pas toujours. (4 fois.)

Mad. G A L L E T.

Ah ! mon Dieu ! je ne me trompe pas ; il vient de sonner
deux heures à l'horloge de Saint-Eustache.

P I R O N (*se levant de table*).

Déjà deux heures ! et moi , qui avais un manuscrit à
copier pour M. de Belle-Isle.

P A N A R D.

Et moi , une expédition pour M. Agrippard , mon
procureur.

G A L L E T (*toujours à table*).

Et moi , cette houteille à vider. J'espère , Messieurs , que
vous ne laisserez pas un ami dans l'embarras.

P A N A R D.

Le devoir avant tout , Monsieur Gallet.

P I R O N (*le retenant*).

Un moment , un moment. Il ne nous disait pas qu'il y
en avait encore ; c'est très-différent. (*Ils se remettent à
table.*)

P A N A R D.

Messieurs , nous nous tuerons à ce métier-là.

Air du Vaudeville d'Arlequin Musard.

La vie humaine est une banque
Qui succombe par trop de frais ;

Amis , de peur qu'elle ne manque,
Calculons bien nos intérêts :
Que la prudence nous conduise ;
Dépensons , mais sans abuser ;
Le coffre où tous les jours on puise,
Finit bientôt par s'épuiser.

PIRON (*buvant*).

J'ai soin de le remplir, moi ; et j'ai dans l'idée que je ne mourrai pas de sitôt.

Air de Marianne.

Le corps est un faible équipage,
Qu'on mène souvent trop grand train ;
Mais , comme il ne fait qu'un voyage,
Il faut égayer le chemin.

Un sage a dit ,

Avec esprit :

Qu'on attèle

A cette voiture frêle,

La probité,

Et l'équité,

Et la gaieté,

Mais sur-tout la santé ;

Contre le sort, et la nature,

On n'aura pas à murmurer,

Si l'attelage peut durer

Autant que la voiture. (Ter.)

Mad. G A L L E T.

Eh bien , Suzette , est-ce que tu ne vas pas te coucher ?
tu dois être fatiguée , mon enfant.

S U Z E T T E.

Oh ! que non , ma mère : j'ai tant de plaisir à écouter
ces Messieurs !

Mad. G A L L E T.

Ah ! je le crois bien : ce sont des gens d'esprit. Aussi
quelle différence dans mon commerce , depuis que j'ai

épousé en secondes noces M. Gallet; je ne sais auquel entendre; ma boutique ne désemplit pas; et l'on ne parle plus dans tout Paris, que de l'épicier de la Pointe Saint-Eustache.

P I R O N.

Convenez, Monsieur Panard, qu'on ne peut pas quitter un homme qui a de pareil vin.

S U Z E T T E.

Comme ils font de jolies chansons!

M I C H A U T.

Et comme ils boivent!

S U Z E T T E.

Aussi près d'eux le temps passe sans qu'on s'en aperçoive.

Mad. G A L L E T.

C'est ce qui me paraît; car tu devrais déjà être dans ta chambre.

S U Z E T T E.

J'y vais, ma mère, j'y vais; au revoir, Michaut.

M I C H A U T.

Bonsoir, Mademoiselle Suzette. (*Suzette sort.*)

S C È N E II.

Les Mêmes, *excepté* SUZETTE.

M I C H A U T.

Ecoutez, Madame Gallet, vous savez qu'il faut que j'ouvre mon cabaret de bonne heure; mon oncle Moufflard, de Cognac, qui m'a chargé de la vente de ses vins, à Paris,

(7)

n'entend pas raillerie là-dessus. Il se fait tard ; j'vas m'coucher ; bonsoir la compagnie.

Mad. G A L L E T.

Bonsoir, bonsoir. (*Michaut sort.*)

S C E N E III.

Les Mêmes, *excepté* M I C H A U T.

P I R O N (*courant après Michaut*).

Comment, bonsoir ? Est-çe qu'il s'en va ? Eh ! Michaut ! Michaut ! il n'y a plus de vin. Le drôle est déjà bien loin. Michaut ! Michaut !

G A L L E T.

Tais-toi donc, Piron, tu vas réveiller tout le quartier.

Air : Tous les Bourgeois de Chartres.

Tous les bourgeois sommeillent,
Étendus dans leur lit ;
Je crains qu'ils ne s'éveillent,
Effrayés de ce bruit.

P I R O N.

Crois-moi, chaque mari
Dort trop bien, sur son ame ;
D'ailleurs, les réveiller ainsi,
N'est-ce pas rendre, mon ami,
Un service à leur femme ?

P A N A R D.

Gallet a raison. Point de scandale, Messieurs ; il faut de la modération, même dans les plaisirs.

P I R O N.

On voit bien que le vin est fini, Panard commence sa morale.

G A L L E T.

S'il veut qu'on l'écoute, qu'il la mette en chansons.

P A N A R D.

Vous croyez rire, Messieurs. Mais, si mon maudit procureur me laissait plus de temps, vous verriez.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

Je voudrais, dans chaque chanson,
Offrir une heureuse leçon
A la cour, à la ville :
Dans ses goûts tout homme est léger ;
J'unirais, pour le corriger,
L'agréable et l'utile :
En chantant, le verre à la main,
Je lui montrerais son chemin.

G A L L E T et P I R O N.

Eh ! zon, zon, zon,
Panard a raison ;
Voilà le vaudeville.

P I R O N.

Et moi donc, si je n'étais pas forcé de copier pour
vivre les revêries du chevalier de Belle-Isle.....

Air : *Quand on ne dort pas de la Nuit.*

Renonçant au joyeux flon flon,
Et bravant l'effort de pygmée,
Fils légitime d'Apollon,
Sur le sommet de l'Hélicon,
J'irais chercher la Renommée ;
Je prouverais à l'Univers
Que rien n'arrête le génie ;
La France retiendrait mes vers.

G A L L E T et P A N A R D.

Voilà bien (*bis*) la Métromanie.

G A L L E T.

Et moi donc, si j'étais assez riche pour quitter le commerce, je ferais bien mieux que vous deux.

Mad. G A L L E T.

Oui, Messieurs, si il voulait travailler..... certainement.... que..... mon mari.....

G A L L E T.

Je ne craindrais ni la censure ni l'envie.

P I R O N et P A N A R D.

Eh ! que ferais-tu ?

G A L L E T.

Je ne ferais rien.

Air de la Catacoua.

Amassez de l'or avec peine,
 Un fripon vous l'emportera ;
 Cueillez des lauriers sur la scène,
 Un Zoile les flétrira.
 Quand vous aurez bu l'onde noire,
 Votre siècle vous oublie
 Combien de gens,
 De grands talens,
 Qui n'ont pas pu braver la faux du temps !
 Mes amis, nargue de la gloire ;
 Celui qui ne fait rien
 Fait bien.

P I R O N et P A N A R D.

Il a raison.

E N C H Œ U R.

Narguons la fortune et la gloire ;
 Celui qui ne fait rien
 Fait bien.

Allons nous coucher.

G A L L E T.

Bonne nuit; à demain. (*Piron et Panard sortent.*)

S C E N E I V.

G A L L E T, Madame G A L L E T.

G A L L E T.

C'est assez chanter et boire; il faut penser aux affaires; je vais régler mes comptes de la journée.

Mad. G A L L E T.

Eh non! mon ami; ces petits détails-là me regardent. C'était bon pour défunt mon mari, le pauvre cher homme n'avait pas d'autre esprit; mais toi, qui es de la société de M. Piron, de M. Collé, ça te distrairait.

G A L L E T.

Air : *Le Curé de Pomponne.*

Des Muses les profits sont doux,
Et j'aime leur commerce;
Mais je gagne plus, entre nous,
Dans celui que j'exerce.
Je ne veux pas d'un bon métier
Que mes vers-me détournent;
Comme ils viennent de chez l'épicier,
Je crains qu'ils n'y retournent.

D'ailleurs, n'as-tu pas une fille à établir? Et quand on est beau-père comme moi.....

Mad. G A L L E T.

Ne t'inquiète pas de ça; occupe-toi de ta réputation, te dis-je; je m'occuperai de notre fortune; on ne fait pas bien deux choses à la fois.

G A L L E T.

Air : La Boulangère a des Écus.

Je ne suis pas le seul vraiment :

Et sur mon catalogue

J'ai mis plus d'un auteur vivant,

A Paris fort en vogue ,

Qui , comme moi , le plus souvent ,

Ne vend

Que de la drogue ,

Vraiment ,

Ne vend que de la drogue.

Mad. G A L L E T.

Vous êtes trop modeste, Monsieur Gallet.... Ça t'empêchera de parvenir.

G A L L E T.

Allons, ma femme, va te coucher : je ne tarderai pas à te suivre.

Mad. G A L L E T.

Ah! Monsieur Gallet! Monsieur Gallet!

Air : Souvenez-vous-en , etc.

Quand vous me faisiez la cour ,

Pour les Muses et l'Amour

Comme vous étiez ardent !

Souvenez-vous-en , souvenez-vous-en :

Hélas ! regrets superflus ,

Je ne vous reconnais plus.

Pour me chanter un couplet

Je vous trouvais toujours prêt ;

Vous recommenciez souvent ,

Souvenez-vous-en , souvenez-vous-en :

Mais à présent , je le vois ,

Vous avez perdu la voix.

G A L L E T.

Ç'a reviendra ; ç'a reviendra.

Mad. G A L L E T.

N'est-ce pas jouer de malheur ? mon premier mari était un sot, qui se mêlait de tout ; le second a de l'esprit, et ne veut pas s'en servir, Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! je ne serai jamais la femme d'un homme célèbre. (*Elle sort.*)

S C E N E V.

G A L L E T (*seul*).

Ma pauvre femme est folle ! mais voyons le livre de vente. Des crédits à tout le monde, à M. le marquis, au chevalier, etc. Heureusement le commissionnaire, qui vient boire son petit verre, et l'ouvrière, qui vient chercher son once de café ; c'est du comptant. Cela me fait penser que le billet que j'ai fait à Michaut, pour le compte de son oncle Moufflard, mon correspondant de Cognac, est échu depuis huit jours, et que je n'ai pas pu l'acquitter. Le dernier délai est expiré d'hier. Si madame Gallét savait cela, elle ne serait pas si tranquille. Ce vin, ça passe sans qu'on s'en aperçoive. (*On entend la pluie*) Ah ! mon Dieu, il pleut à verse ; il fait un temps du diable. Piron et Panard vont être trempés, et d'une humeur..... avec ça qu'ils n'aiment pas l'eau. (*On entend frapper à la porte.*) Qui peut frapper à l'heure qu'il est ?

P I R O N (*en dehors*).

Ouvrez, ouvrez.

G A L L E T.

Air : *Décacheter sur ma Porte.*

Ah ! déjà la peur me gagne.

P I R O N (*en dehors*).

Un renfort nous accompagne.

G A L L E T.

Qui vient ainsi chez moi ?

P I R O N (*en dehors*).

Ouvrez à l'instant, de par le roi.

G A L L E T (*parlé*).

Comment ! de par le roi ?

P I R O N.

De par le roi.... de Cocagne. (Ter.)

SCÈNE VI.

GALLET, PANARD, PIRON, MICHAUT
(*portant un panier de vin*).

G A L L E T.

Eh! c'est Piron.

P I R O N.

Lui-même. Un peu mouillé, comme tu vois.

G A L L E T.

Que vous est-il donc arrivé ?

P A N A R D.

Mon maudit procureur m'a fait fermer la porte.

P I R O N.

Le maraud de Suisse de l'hôtel a fait semblant de dormir.

P A N A R D.

Et j'ai vu le moment où nous couchions à la belle étoile.

G A L L E T.

C'était mal prendre son temps.

P I R O N (*prenant la main de Gallet*).

« Mais puisque je retrouve un ami si fidèle,
» Ma fortune va prendre une face nouvelle.

G A L L E T.

Et vous n'avez pas été arrêtés?.....

P I R O N.

Il ne s'en est guère fallu.

Air : La Bonne Aventure.

Déjà la ronde passait ;
Panard , que j'entraîne,
Afin d'éviter le guet,
Court à perdre haleine.
Je découvre un cabaret ;
Nous entrons... C'est très-mal fait,
Mais c'est la faute du guet,
Ce n'est pas la mienne.

E N C H O U R.

C'est bien la faute du guet,
Ce n'est pas la sienne.

P I R O N.

Et nous t'amémons maître Michaut, qui n'est pas trop bien éveillé, comme tu vois, mais qui ne nous en apporte pas moins un panier de vin qui nous aidera à attendre le point du jour.

P A N A R D.

Voilà ce que c'est, Messieurs, que de veiller si avant dans la nuit.

P I R O N.

Le sommeil n'est pas fait pour nous.

Air : *Nous n'avons qu'un temps à vivre.*

Sans repos , que l'on se livre
A la joie , à l'amitié.
On a peu de temps à vivre ;
Craignons d'en perdre la moitié.

Soyons toute notre vie
Eveillés par le plaisir ;
Ce n'est qu'à l'Académie
Qu'il est permis de dormir.

E N C H E U R.

Sans repos , etc.

M I C H A U T.

Ah çà , Messieurs , vous savez à quelle condition je suis
venu ?

G A L L E T.

Que lui avez-vous donc promis ?

P A N A R D.

Une chanson pour Suzette.

P I R O N.

Allons , Panard , toi qui as le vin tendre

P A N A R D.

Je lui en ai fait une hier , c'est à ton tour aujourd'hui.

M I C H A U T.

Monsieur Piron , vous qui écrivez si bien

G A L L E T.

De la décence sur-tout , Monsieur Piron ; n'allez pas
faire rougir ma petite Suzette.

P I R O N.

Sois tranquille. (*Il écrit.*)

G A L L E T.

Ah çà, mais es-tu fou, Michaut, avec tes chansons ? que ne dis-tu franchement à ma femme que tu aimes sa fille ?

M I C H A U T.

Ah ben oui, elle n'entendrait pas de cette oreille-là.

G A L L E T (à part).

Ce mariage-là arrangerait pourtant bien mes affaires.

P I R O N (à Michaut).

Tiens, voilà ta chanson.

P A N A R D.

Déjà ?

P I R O N.

C'est comme cela que je les fais.

M I C H A U T.

En vous remerciant, Monsieur Piron.

P I R O N.

Il n'y'a pas de quoi. Approche la table; débouche et buvons.

M I C H A U T.

M'y voilà.

G A L L E T.

Ah çà, Messieurs, vous ne songez pas que ma femme attend.....

P I R O N *chante.*

» A boire, à boire, à boire,
Nous quitterons-nous sans boire ? »

P A N A R D.

Allons: encore boire ! Un joli régime.

P I R O N.

C'est le meilleur.

Air: *Avale, avale, avale.*

La faculté me prêcherait en vain :

Pour la santé, rien n'est tel que le vin.

Noé jadis n'inventa le raisin

Que pour jouer un tour au médecin.

Cette recette est sans égale,

Avale, avale, avale,

Avale, avale, avale,

Tant que tu boiras

Tu ne te plaindras pas.

MICHAUT (*à part*).

Qui avale, avale le vin de mon oncle, qu'ils ne lui payent pas.

PIRON (*montrant une bouteille*).

Allons, Messieurs.

GALLET (*à Panard*).

Ce diable de Piron a des argumens irrésistibles.

PANARD.

Il finit toujours par gagner sa cause.

PIRON.

Dites donc la vôtre. (*Ils se mettent tous trois à table, et Michaut dans un coin du magasin où il s'endort.*)

PIRON.

A votre santé.

GALLET (*posant son verre*).

Ce maudit billet ne me sort pas de l'esprit.

PIRON.

Eh bien, qu'as-tu donc, Gallet? du souci, du noir?

PANARD.

Qui peut te rendre triste? n'es-tu pas cent fois plus

heureux que nous ? Tu as un bon commerce , c'est avantageux ; une bonne femme , c'est rare ; un bon lit , c'est commode ; une bonne table , c'est charmant : de quoi te plains-tu ?

P I R O N .

L'embarras des richesses. Vivent Panard et Piron, ils n'ont rien à perdre.

G A L L E T .

Vous plaisantez , Messieurs ; mais je voudrais quelquefois être à votre place.

P I R O N .

Je le crois bien. Hier , par exemple , j'étais dans une jolie situation.

G A L L E T .

Quelque créancier qui te tourmentait ?

P I R O N .

Je n'ai pas ce bonheur-là.

Air : Fille à qui l'on dit un Secret.

Je cherche par-tout des crédits ,
Mais je ne sais comment m'y prendre ;
On ne prête aux gens , à Paris ,
Que s'ils sont en état de rendre.
Les dettes sont tout mon espoir ,
Et lorsqu'ici plus d'un confrère
Voudrait , hélas ! n'en pas avoir ,
Moi je voudrais pouvoir en faire.

P A N A R D .

Je te reconnais bien là.

G A L L E T .

Que t'est-il donc arrivé de si heureux ?

P I R O N.

Le directeur de l'Opéra comique, dont le théâtre de Lyon vient de brûler, m'a apporté vingt-cinq louis pour lui faire une pièce pour l'ouverture de son théâtre de la foire Saint-Germain.

G A L L E T.

Vingt-cinq louis ! ah ! mon ami

P I R O N.

Je les ai refusés.

G A L L E T.

Quelle idée !

P I R O N.

Que veux-tu ? tu connais l'ordre du lieutenant de police, qui défend aux théâtres forains de faire parler plus d'un acteur dans une pièce ; tu m'avoueras que cela rend les ouvrages difficiles à dialoguer. D'ailleurs le genre de l'Opéra comique n'est pas fait pour moi ; assez d'autres travaillent en marqueterie : je veux jeter en bronze.

P A N A R D (buvant).

Commence donc par être plus sobre.

Air de la Contredanse de la Rosière.

Consulte Minerve ;

(Le vin nous énerve ;)

Pour chauffer ta verte

Gravis l'Hélicon

Dans leur vol rapide,

Suis Plaute, Euripide ;

Comme eux, d'eau limpide

Remplis ton flacon.

Bacchus n'inspire

Qu'un vain délire ;

Fuis son empire,

Et ses faveurs,

Vive saillie
 A la folie
 Parfois s'allie
 Chez les buveurs,
 Mais mal assurée,
 Leur muse égarée,
 N'a que la durée
 De l'éclair qui fuit:
 Dans le vin, qu'ils puisent,
 Leurs talens s'épuisent,
 Et ce qu'ils produisent
 D'un souffle est détruit.
 Des neuf Pucelles
 Amans fidèles,
 Sachez près d'elles
 Jeter des fleurs;
 Rimeur ivrogne,
 Plein de Bourgogne,
 Ta rouge trogne
 Fait fuir les neuf Sœurs.
 Il faut, pour leur plaire,
 Joindre au goût sévère
 Ardeur de bien faire,
 Travail assidu:
 Boileau fit un livre
 Des lois qu'il faut suivre;
 Mais, dès qu'il s'enivre,
 Un auteur est perdu.

G A L L E T (*buvant par distraction*).

Je suis de l'avis de Panard.

P I R Ò N.

Mauvaises raisons que tout cela. J'ai de meilleurs exemples à suivre.

Air de la Belle Marie.

Sur les débris d'un tonneau,
 Thespis, barbouillé de lie,
 Aux enfans de la Folie
 Ouvrit un chemin nouveau,

Père de la Comédie,
Ce fut à lui que Thalie
Enseigna, dans une orgie,
L'art d'instruire et d'égayer :
Que son exemple nous frappe ;
Ce n'est qu'en cueillant la grappe
Qu'il a cueilli le laurier.

G A L L E T.

Messieurs, voilà le soleil qui se lève. (*Il éteint les bougies qui sont sur la table*).

P I R O N.

Nous l'avons devancé.

P A N A R D.

Entendez-vous les cloches de la Ville ?

G A L L E T.

Les chœurs de Saint - Eustache vont commencer leur office.

P I R O N.

Commençons le nôtre.

Air : Chantons les Matines de Cythère.

Sonnons les matines à plein verre ;
Trinquons, et buvons à qui mieux mieux ;
Ce n'est qu'à table qu'on peut bien faire
L'office du dieu, qui nous rend joyeux.

Air de Plantade.

Oui, pour célébrer sa gloire,
Amis, sans nous arrêter,
Sachons employer à boire
Un temps, qu'on perd à chanter.
Le Dieu joufflu des vendanges,
Qu'avec ferveur nous servons,
Aime moins les louanges
Que le bruit des flacons.

PIRON, GALLET et PANARD.

Reprise du premier Air.

Sonnons les matines à plein verre,

Trinquons et buvons, à qui mieux mieux :

Ce n'est qu'à table qu'on peut bien faire

L'office du dieu qui nous rend joyeux.

PANARD.

Allons, Messieurs, chacun à sa besogne : Gallet à son comptoir, Piron à son bureau, Panard à son étude, et Michaut. . . . Ma foi il est parti.

GALLET.

Je sors avec vous, mes amis.

PIRON.

Où vas-tu donc ?

GALLET.

Chez mes débiteurs, tâcher de trouver de l'argent.

PANARD.

Serais-tu dans l'embarras ?

GALLET.

Un billet protesté.

PANARD.

Il faut venir à son secours.

PIRON.

Tout ce que j'ai est à lui.

PANARD.

Allons, Piron; encore une pétition au chevalier de Belle-Isle.

PIRON.

Et toi, ne t'est-il pas dû quelque chose à ton étude? et la femme de ton procureur. . . .

G A L L E T.

Voilà de belles espérances.

P A N A R D.

Nous t'apporterons de l'argent.

P I R O N.

Sois tranquille, tout cela s'arrangera; en attendant,
nous avons passé une jolie nuit.

Air du Vaudeville de Gille en Deuil.

Remplissons notre destinée,
Puisque déjà le soleil luit;
Mais tâchons bien que la journée
Soit aussi bonne que la nuit.

Sept fois ici, dans la semaine,
L'amitié nous rassemblera:
Et si le devoir nous emmène,
Le plaisir nous ramènera.

P I R O N , P A N A R D et G A L L E T.

Remplissons notre destinée,
Puisque déjà le soleil luit;
Mais tâchons bien que la journée
Soit aussi bonne que la nuit.

(Ils sortent.)

SCÈNE VII.

M I C H A U T (seul, s'éveillant.)

Eh bien, où donc sont-ils? (*Il se lève.*) Allons, les voilà partis. Ces Messieurs ont une jolie conduite. On pardonne encore ça à MM. Piron et Panard, qui sont garçons; mais M. Gallet, un homme établi; il ne songe pas à ses affaires; M. Agrippard le poursuit; mon oncle peut arriver; et s'il ne lui paye pas son vin, v'la mon

mariage dans l'eau. Ah ! mon dieu ! j'crois que j'entends mademoiselle Suzette.

SCÈNE VIII.

M I C H A U T , S U Z E T T E .

S U Z E T T E .

Comment, c'est vous, Monsieur Michaut ? Ici à l'heure qu'il est ? y pensez-vous ?

M I C H A U T .

Oh que oui, mademoiselle, que j'y pense ; et c'est bien pour ça que j'y suis.

S U Z E T T E .

Si ma mère me trouvait seule avec vous, que dirait-elle ?

M I C H A U T .

Ne craignez rien, mademoiselle Suzette : v'là que je m'en vais : je ne voulais seulement que vous remettre ce petit billet, que M. Piron a eu la bonté de m'écrire pour vous.

S U Z E T T E (*tirant une lettre de sa poche*).

Je n'ai pas encore trouvé un moment pour lire celui d'hier.

M I C H A U T .

Vous les lirez tous les deux ensemble.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, Mad. G A L L E T .

Mad. G A L L E T (*prenant les deux lettres*).

Eh bien, eh bien, qu'est-ce que c'est donc que ça ? Michaut qui apporte à mon insu des lettres à ma fille ?

SUZETTE.

Ma mère.....

MICHAUT.

Mad. Gallet, je m'en vas vous expliquer. . .

Mad. G A L L E T.

Je verrai bien moi-même. Fais-moi le plaisir d'aller à ta boutique.

MICHAUT (*en sortant*).

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! voilà tout qu'est découvert.

(*Il sort.*)

SCÈNE X.

SUZETTE, Mad. G A L L E T.

Mad. G A L L E T.

Écoute, ma petite Suzette, tu es jeune, sans expérience ; et pour cette fois, je veux bien te pardonner ; mais, désormais, plus de détours avec moi.

Air du vaudeville de la Piété filiale.

Pour réussir, le séducteur
N'écoute que son goût volage.
Sur les moyens qu'il sait mettre en usage,
L'expérience instruisit notre cœur.
Nous savons percer le mystère
Des sentimens qu'on nous cachait :
Et ce n'est pas confier son secret,
Que le confier à sa mère.

SUZETTE.

Je n'ai pas lu ces lettres, ma mère ; mais il faut tout vous avouer.....

Mad. G A L L E T (*à part, parcourant les lettres*).

Que vois-je, l'écriture de M. Panard et de M. Piron ?

Je ne me trompe pas : ce sont deux déclarations. Ils aimeraient ma fille ! c'est singulier ; ils ne m'en ont jamais rien dit. L'un des deux deviendrait mon gendre ! quel honneur pour moi ! Cela est très-différent. (*Haut.*) Réjouis-toi , mon enfant , tu es destinée à devenir l'épouse d'un homme qui sera quelque jour célèbre.

S U Z E T T E .

Comment donc , ma mère ? (*À part.*) Qui aurait cru ça de Michaut ?

Mad. G A L L E T .

Seras-tu bien sensible à cet honneur ?

S U Z E T T E .

Pourvu que mon mari me rende heureuse.....

Mad. G A L L E T .

Ah ! mon Dieu , j'en perdrai la tête. Mais..... me voilà dans un grand embarras. Choisir entre ces deux hommes là, cela n'est pas facile.

Air : *A Venus disait Junon.*

De Panard , et de Piron,
Qui prendrai-je pour mon gendre ?
Ces deux enfans d'Apollon
Ont même droit d'y prétendre ;
Duquel couronner les feux !
Hélas ! dans ce doute affreux ,
Ne puis-je , au gré de mes vœux ,
Les accepter tous les deux ?

S U Z E T T E .

Mais ma mère qui parle de M. Panard et de M. Piron ?

Mad. G A L L E T .

Comment ! qu'est-ce qui parle d'eux ? tout Paris, Mademoiselle.

S U Z E T T E

Mais qui a pu vous dire.....

Mad. G A L L E T.

Ces lettres qu'ils t'écrivent.

S U Z E T T E

Mais vous ne comprenez pas.....

Mad. G A L L E T.

Je sais lire, peut-être ?

S U Z E T T E.

Sans doute: mais.....

Mad. G A L L E T.

Tais-toi, je te dis; et ne songe qu'à l'honneur que te font deux hommes, qui donnent de si belles espérances. Ce n'est pas l'embarras; avant de m'épouser, M. Gallet promettoit bien aussi: mais, depuis que nous sommes mariés... ah!... les hommes! les hommes!

S C È N E X I.

Les Mêmes, M. MOUFFLARD.

M. M O U F F L A R D.

Holà! quelqu'un. Est-ce qu'on n'est pas encore levé ici?

Mad. G A L L E T.

Eh! c'est M. Moufflard.

M. M O U F F L A R D.

Vous ne m'attendiez pas sitôt, n'est-ce pas? j'ai quitté Cognac à l'impromptu. Je faisais partir une voiture de marchandises pour Paris; je me suis dit, un quintal de plus, ç'a n'est pas la mort d'un cheval: je me mets sur

deux tonneaux; nous partons; et me voilà. Comment se porte Gallet?

Mad. G A L L E T.

Assez bien, Dieu merci.

M. M O U F F L A R D.

Il ne voyage pas, lui?

Air : *Du Vaudeville du Ballet des Pierrots.*

Suivant des coutumes plus sages,
Pour entretenir la gaité,
Je fais fleurir par mes voyages,
Et mon commerce et ma santé.
Aucun souci ne m'importune;
J'aime à manger, boire et dormir;
Et, si j'arrondis ma fortune,
Je tâche aussi de m'arrondir.

Mad. G A L L E T.

Vous y réussissez assez bien.

M. M O U F F L A R D.

Mais je ne me plains pas. Mon caissier trouve que ça va bien. Mon médecin dit que ça ne va pas mal, et je suis de l'avis de tous deux.

Air : *En revenant de Bâle, en Suisse.*

Tout Cognac connaît mon enseigne;
Je suis le coq des gros marchands;
Il ne faut pas que je me plaigue,
Je ne manque pas de chalands.

Veut-on faire emplette

De café, de riz,

De liqueur parfaite,

On vient au bon Henri.

} (Bis.)

Mad. G A L L E T.

Au bon Henri? c'est la nouvelle enseigne que vous avez prise?

M. M O U F F L A R D.

Et je m'en applaudis. Mais, la petite Suzette? est-ce qu'on ne pense pas à la marier?

S U Z E T T E.

Ah ! ç'a n'est pas pressé , Monsieur.

Mad. G A L L E T.

Je m'en occupe.

M. M O U F F L A R D.

J'ai un parti à vous proposer.

S U Z E T T E (*à part*).

Allons , encore un mari.

M. M O U F F L A R D.

Mais nous causerons de cela plus tard. Comment vont les plaisirs ? car , à Paris , c'est la première affaire.

Mad. G A L L E T.

Je n'ai guères le temps de m'occuper de cela : et mon commerce.....

M. M O U F F L A R D.

Ah , c'est cela , le commerce avant tout , c'est bien ; mais , vous devez laisser ce soin-là à Gallet.

Mad. G A L L E T.

Il ne tardera sûrement pas à rentrer. Il est occupé dans ce moment-ci.....

M. M O U F F L A R D.

De quelque opération?

Mad. G A L L E T.

D'une chanson qu'il finit.

M. M O U F F L A R D.

Ah! c'est différent. (*A part.*) On ne m'a pas trompé.

Mad. G A L L E T

Ah ça ! Monsieur Moufflard , en relation d'affaires avec mon mari, comme vous l'êtes, j'espère que vous n'irez pas loger ailleurs que chez nous.

M. M O U F F L A R D.

Si vous le voulez absolument.....

Mad. G A L L E T.

Comment donc ? je l'exige. Suzette , viens avec moi préparer la chambre de Monsieur. Je suis bien fâchée de vous quitter ; mais vous sentez , que quand on est seule à la tête d'une maison.... Ah! à propos , évitez, je vous en prie , de parler commerce à mon mari ; ça rétrécit ses idées. Je ne veux pas qu'il se mêle de cela. Qu'il travaille pour la gloire ; qu'il travaille pour la gloire. C'est un homme d'esprit, que mon mari ; et j'espère bien qu'un jour.... Je suis votre servante, Monsieur Moufflard.

(*Elle sort avec Suzette.*)

SCÈNE XII.

M. M O U F F L A R D, F R A N C I S Q U E.

M. M O U F F L A R D (*sur l'avant-scène, sans voir Francisque*).

Je vois que j'ai bien fait de me mettre en règle. Ah! Monsieur Gallet, vous négligez un état utile, pour des folies ; vous laissez protester vos billets ; mais , j'ai obtenu sentence ; la voici , et si je ne vois pas plus d'ordre chez vous, je la mets à exécution.

F R A N C I S Q U E (*à part*).

M. Piron a refusé hier mes offres ; mais ne nous rebu-
tons pas. Il doit être ici : ne négligeons rien pour le décider
à travailler pour mon théâtre. (*Haut.*) Est-ce M. Gallet
à qui j'ai l'honneur de parler ?

M. M O U F F L A R D .

Non , Monsieur : je suis un de ses confrères.

F R A N C I S Q U E (*à part.*)

C'est sans doute quelqu'un des auteurs de sa société.

M. M O U F F L A R D .

Monsieur est probablement du corps des Épiciers.

F R A N C I S Q U E .

Je suis directeur.

M. M O U F F L A R D (*à part*).

C'est un syndic de la communauté.

F R A N C I S Q U E .

Je venais prier M. Gallet.....

M. M O U F F L A R D .

Nous pourrons faire ensemble quelques affaires, Monsieur.
Mon nom est connu ; j'ai fait mes preuves dans ma partie...
mais je ne m'aveugle pas.

Air de la Pipe de Tabac.

A fixer la foule inconstante
Pouvais-je ne pas réussir ?
D'un roi chéri , que chacun vante ,
A propos j'ai su me servir.
A ses drapeaux avec constance
Comme la fortune a souri ,
Moi , j'ai placé mon espérance
Sous l'enseigne du *bon Henri*.

FRANCISQUE.

Et le succès a couronné votre entreprise. (*A part.*) C'est M. Collé, l'auteur de la Partie de Chasse.

M. MOUFFLARD.

J'arrive de province, j'apporte du nouveau.

FRANCISQUE.

Quelque pièce ?

M. MOUFFLARD.

Première qualité. (*A part.*) On connaît l'eau-de-vie de Cognac.

FRANCISQUE.

Il ne faut pas demander s'il y a de l'esprit ?

M. MOUFFLARD.

Vingt-trois degrés.

FRANCISQUE.

Toujours plaisant, Monsieur.

M. MOUFFLARD.

Non ; morbleu, je ne plaisante pas. Et si vous voulez en essayer.....

FRANCISQUE.

Monsieur, c'est trop d'honneur pour moi. (*A part.*) Quel coup de fortune si je pouvais attacher M. Collé à mon théâtre !

M. MOUFFLARD.

Cela vous convient-il ?

FRANCISQUE.

J'accepte avec empressement. J'étais sur le point de traiter avec M. Piron.....

M. M O U F F L A R D.

Ei donc! M. Piron? ce nom-là est inconnu parmi nous.

F R A N C I S Q U E (à part).

Jalousie d'auteur. (Haut.) Ah! Monsieur, vous seul pouvez réparer les malheurs que j'ai éprouvés.

M. M O U F F L A R D.

Quelque banqueroute?

F R A N C I S Q U E.

Mon entreprise de Lyon m'a ruiné; la flamme a consumé.....

M. M O U F F L A R D.

Vos magasins.

F R A N C I S Q U E.

Je n'ai pas pu sauver un habit.

M. M O U F F L A R D.

Vous n'aurez pas à vous repentir de vous être adressé à moi.

F R A N C I S Q U E.

J'en suis certain d'avance. Mais il me faudrait cela pour l'ouverture de la foire Saint-Germain.

M. M O U F F L A R D.

Je puis vous le livrer demain.

F R A N C I S Q U E.

Demain? soit.

M. M O U F F L A R D.

Votre établissement est donc à la foire Saint-Germain?

F R A N C I S Q U E.

Oui, Monsieur; et Dieu merci, les années précédentes, je n'ai point eu à me plaindre de mes recettes.

Air : *Du petit mot pour rire.*

Si le public est exigeant ,
J'ai déjà remarqué souvent ,
Que la gaité l'attire .
J'ai soin de n'offrir que du bon ;
Et j'y joins toujours , pour raison ,
Le petit mot (*bis*) pour rire .

M. M O U F F L A R D .

Il faut cela dans cet état-là .

F R A N C I S Q U E .

Voici un à-compte , Monsieur , que je vous prie d'accepter . Je vous remettrai le reste

M. M O U F F L A R D .

Pourquoi donc , Monsieur ? Gardez , gardez ; je ne veux pas d'argent d'avance .

● F R A N C I S Q U E .

Je ne traite jamais autrement .

M. M O U F F L A R D .

Puisque vous l'exigez

F R A N C I S Q U E .

Je vous en supplie . Vous connaissez sans doute l'ordre du lieutenant de police .

M. M O U F F L A R D .

Oui , oui ; soyez tranquille ; il ne nous prendra pas en contrebande .

F R A N C I S Q U E .

Sans adieu , Monsieur . Où pourrai-je vous revoir ?

M. M O U F F L A R D .

Ici . L'ami Gallet me loge pour quelques jours . Mais je ferai porter chez vous

F R A N C I S Q U E .

Ne prenez pas cette peine ; je reviendrai ; et j'espère .

bien que ce ne sera pas la dernière affaire que nous ferons ensemble. (*A part, en sortant.*) Ah ! quel bonheur pour moi d'avoir rencontré M. Collé !

SCÈNE XIII.

M. MOUFFLARD, GALLET.

M. MOUFFLARD.

Ma foi ! vive Paris pour aller vite en affaires.

GALLET (*à part*).

Je n'ai pas pu trouver un sou. (*Haut, en l'embrassant.*) Eh ! bonjour, mon cher Monsieur Moufflard, soyez le bienvenu. (*A part.*) Que le diable t'emporte ! (*Haut.*) C'est bien aimable à vous de venir ainsi surprendre les gens. Avcz-vous fait un bon voyage ?

M. MOUFFLARD.

J'espère au moins qu'il sera lucratif. J'ai déjà conclu un marché depuis mon arrivée. Mais, nous devrions profiter du moment où votre femme n'est point ici pour régler.....

GALLET.

J'admire votre activité, Monsieur Moufflard.

M. MOUFFLARD.

C'est l'âme du commerce ; mais ce n'est pas cela dont il s'agit. Votre billet.....

GALLET.

Vous dinerez avec nous.

M. MOUFFLARD.

C'est mon intention.

GALLET.

Je veux vous faire trouver avec deux de mes amis, qui

vous divertiront. Ce sont bien les plus drôles de corps. . . .
Eh ! parbleu, les voici.

M. M O U F F L A R D (à part).

Ah, pour le coup ; cela est clair : et je n'ai plus de ménagemens à garder avec cet homme-là.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, P I R O N, P A N A R D.

P I R O N (s'essuyant le front).

Ouf ! j'ai couru comme un diable, et je ne rapporte rien. Ce maudit argent est plus rare. . . .

P A N A R D.

Mon procureur, sans me donner un liard, m'a prié poliment de ne plus rentrer chez lui.

G A L L E T (à part).

Voilà deux coquins qui arrangent bien mes affaires.
(Il leur fait signe qu'ils sont devant M. Moufflard.)

P I R O N (bas à Gallet).

Sois tranquille. (*Haut.*) Eh bien ! mon cher Gallet, nous venons te demander à dîner. A chaque bonne affaire que tu fais, nous nous réunissons chez toi ; et j'espère que celle d'hier. . . .

G A L L E T.

Messieurs, je vous présente M. Moufflard, mon confrère, et le premier négociant de Cognac.

P A N A R D.

J'en ai beaucoup entendu parler.

P I R O N.

Et moi donc ! il n'était question à Dijon que de son excellente eau-de-vie.

M. M O U F F L A R D.

Monsieur est de Dijon ?

P I R O N.

Oui, Monsieur.

M. M O U F F L A R D.

J'y ai des correspondans ; c'est un pays bien fertile....

P I R O N.

En grands hommes.

Air : *Mon Père était Pat.*

De la gloire de ses enfans ,
Cette ville s'honore.
Paris admire vingt talens ,
Que Dijon vit éclore.
Sans les beaux esprits ,
Que ce beau pays
Peut-être encor nous garde ,
J'y vois des auteurs ,
De grands orateurs ,

M. M O U F F L A R D.

Et de bonne moutarde.

P I R O N.

C'est vrai, Monsieur : elle est célèbre aussi.

M. M O U F F L A R D.

Monsieur en vend , peut-être ?

P I R O N.

Non, Monsieur ; mais j'en mange.

M. M O U F F L A R D.

Ah ! Monsieur , je vous demande pardon.

P I R O N.

Pourquoi donc ? j'estime beaucoup le commerce , et sur-tout l'agriculture.

Air : J'aime ce mot de Gentillesse.

Ce fut Cérès qui la première,
Pour le bonheur du genre humain,
Nous offrit, en ouvrant la terre,
Les trésors cachés dans son sein.
Mercure fut marchand lui-même ;
Phœbus égare la raison,
Et les leçons de Triptolème
Valent bien celles d'Apollon.

M. M O U F F L A R D.

Je ne connais pas ces commerçans-là ; mais je suis de
votre avis.

P I R O N.

Moi, Monsieur, je suis fils d'apothicaire, et médecin
moi-même.

G A L L E T (*bas à Piron*).

Es-tu fou ?

P I R O N (*de même*).

Laisse-moi faire.

P A N A R D.

Monsieur est bien le médecin le plus gai de toute la
faculté ; il ne traite pas ses malades comme un autre.

Air ; Cet Arbre apporté de Provence.

Pour seule tisane, il leur donne
Du vin de Champagne mousseux ;
Au mélancolique, il ordonne
Du fion fion le secours heureux.
Avec quelques grains de folie,
Il chasse l'humeur du cerveau ;
Et, pour guérir d'une insomnie,
Il conseille un drame nouveau.

M. M O U F F L A R D.

Voilà un docteur qui me plairait fort.

P A N A R D.

Il ne guérit que les malades d'esprit.

M. M O U F F L A R D.

Alors, c'est différent. Puisque vous êtes apothicaire, Monsieur, j'ai une superbe partie de rhubarbe ; si elle pouvait vous être agréable à prendre.....

P I R O N.

En vous remerciant.

M. M O U F F L A R D.

Dame ! quelquefois... on ne sait pas. Voilà Gallet que je fournis depuis long-temps, et.....

P I R O N.

Qui n'en fait pas plus mal ses affaires, n'est-ce pas ? Il cache son jeu ; mais il est riche, très-riche ; sa maison est la plus achalandée du quartier. Tenez, il rit, regardez plutôt. Qui ne dit mot consent. (*Bas à Gallet.*) Ris donc.

M. M O U F F L A R D.

Allons, Gallet, mon ami, pourquoi vous en défendre ? Ce n'est pas le petit compte que nous avons ensemble.....

G A L L E T.

Il devrait être soldé, et je vais.....

M. M O U F F L A R D.

Eh ! non, non : après le dîner. Je ne suis point inquiet. Cependant, si vous voulez.....

P I R O N (*l'arrêtant*).

Eh bien ! Monsieur Moufflard, ne comptez - vous pas jouir un peu des agrémens de la capitale ?

Air : *Ah ! voilà la Vie*, etc.

Poursuivre sans cesse
Les jeux et les ris,

Passer dans l'ivresse
Les jours et les nuits :
Ah ! voilà la vie,
La vie suivie,
Ah ! voilà la vie
Que l'on mène à Paris.

P A N A R D,

Tromper des coquettes,
A table être gris,
Courir maintes fêtes,
Y mourir d'ennuis,
Ah ! voilà la vie,
La vie , etc.

M. M O U F F L A R D.

Conter cent sornettes,
Ab hoc et ab hac ,
Lire les gazettes,
Jouer au tric trac :
Ah ! voilà la vie,
La vie suivie,
Ah ! voilà la vie,
Que l'on mène à Cognac.

S C È N E X V.

Les Mêmes, Mad. G A L L E T.

P A N A R D.

Mais voici Madame Gallet.

M. M O U F F L A R D (*à part*).

Sa fortune est en meilleur état que je ne croyais. C'est le moment de faire ma demande. (*Haut.*) Je vous ai fait part, tantôt, Madame, d'un projet que je desire fort voir réussir. Ces deux Messieurs paraissent être vos amis, et je puis m'expliquer devant eux.

G A L L E T (*à part*).

Je tremble. Où diable veut-il en venir ?

M. M O U F F L A R D.

On m'avait écrit que votre commerce n'allait pas bien.

P I R O N.

Pure calomnie.

M. M O U F F L A R D.

Vous prospérez. Tant mieux. Je ne serai pas fâché que nos deux maisons soient rapprochées par un lien de plus : et je vous demande la main de votre fille pour mon neveu Michaut. Ce parti vous convient-il ?

G A L L E T.

Comment donc, Mons. Moufflard ? il n'y a pas de doute...

. Mad. G A L L E T.

Je suis désespérée de vous refuser ; mais cela ne se peut pas.

G A L L E T.

Mais, ma femme, y pensez-vous ?

Mad. G A L L E T.

Je sais ce que je fais, Monsieur Gallet ; et j'ai mes raisons pour en agir ainsi.

M. M O U F F L A R D.

J'aurais cru cependant.....

Mad. G A L L E T.

Michaut est un fort honnête garçon ; je lui rends justice ; un peu simple.

M. M O U F F L A R D.

C'est mon neveu.

G A L L E T.

Ça ne fait pas de mal pour un mari,

Mad. G A L L E T.

Mais, il ne peut être mis en comparaison avec les personnes qui se présentent.

PIRON et PANARD.

Comment ! Madame Gallet?...

Mad. GALLET (à chacun).

Soyez tranquille; je n'y consentirai pas.

GALLET.

Mais ma femme....

Mad. GALLET.

C'est un parti pris.

M. MOUFFLARD.

Oui, c'est comme cela? eh bien: je prends le mien aussi, et rira bien qui rira le dernier. Ah! madame, un marchand de vin ne vous convient pas pour votre gendre...

PIRON.

Il me conviendrait bien à moi.

M. MOUFFLARD.

Plus de rapport entre nous désormais: Je ne voulais point user de rigueur avec vous: mais, puisque vous m'y forcez, lisez ce papier, madame, et faites vos réflexions. (Il remet un papier à Madame Gallet.)

GALLET, PIRON et PANARD (courant après lui).

Monsieur Moufflard!

M. MOUFFLARD.

Je n'entends rien. (Il sort.)

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, excepté M. MOUFFLARD.

Mad. GALLET (lisant le papier).

Ah! mon Dieu! que vois-je? une sentence!

T O U S.

Une sentence!

G A L L E T.

Voilà où nous conduisent vos folies, Madame Gallet.

Mad. G A L L E T.

Dites donc les vôtres; mais, Dieu me pardonne, c'est de l'écriture de M. Panard !

G A L L E T.

Comment ! malheureux, tu fais des sentences contre moi ! Monsieur Panard, ce trait est abominable.

P A N A R D.

Que veux-tu ? mon ami, c'est sans doute le maudit exploit qu'on m'a fait expédier hier en laissant les noms en blanc.

G A L L E T.

Mauvaise excuse, Monsieur : votre conduite est affreuse. Se prêter à me poursuivre pour du vin qu'il a bu ! Car, enfin, tu le sais, Piron, ce n'est sûrement pas moi.

P A N A R D.

Ce n'est pas ce que j'en ai pris.

P I R O N.

Allons, Messieurs, ne vous disputez pas : j'en ai bu les trois quarts ; je les mets sur ma conscience ; mais chargez-vous du reste,

G A L L E T.

Il s'agit bien de plaisanter, quand on va peut-être me mener en prison.

Mad. G A L L E T.

En prison ?

P I R O N.

Eh bien ! nous t'y suivrons.

G A L L E T.

Tu en parles bien à ton aise.

Air : *Frère Jean à la Cuisine.*

P I R O N.

Dans la prison la plus noire
On peut braver le chagrin,
Et passer son temps à boire
Sans compter le prix du vin ;
Usuriers,
Créanciers,
Là vos droits sont des sornettes ;
Et, si l'on y fait des dettes,
On n'y craint plus les huissiers. (Ter.)

P A N A R D.

Quelquefois cette retraite
Sert à mûrir la raison.
On a vu plus d'un poète
S'illustrer dans sa prison.
Mes amis,
Mon avis
Est que ce lieu doit séduire,
Puisque Milton, qu'on admire,
Y trouva son paradis. (Ter.)

G A L L E T.

Allez au diable, vous et votre paradis.

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, MICHAUT, M. MOUFFLARD.

M I C H A U T (à M. Moufflard).

Mais je vous dis, mon oncle, que je vais leur faire entendre raison.

M. MOUFFLARD.

Cela n'est pas possible.

Mad. GALLET.

Ah ! Monsieur, que j'ai de pardons à vous demander pour la petite vivacité.

M. MOUFFLARD.

Pourquoi donc, Madame ?

GALLET.

Monsieur Moufflard, n'est-il pas possible d'arranger cette affaire-là ?

M. MOUFFLARD.

Il me faut mon argent, Monsieur : les termes sont échus ; et puisque vous faites de si belles opérations.

PIRON et PANARD.

Allons, Monsieur Moufflard. entre confrères.

SCENE XVIII et dernière.

Les Mêmes, FRANCISQUE. (*Pendant cette scène Suzette entre.*)

FRANCISQUE.

Pardou, Messieurs, si je vous dérange ; mais je croyais trouver ici. (*Apercevant M. Moufflard.*) Ah ! Monsieur, je suis enchanté de vous revoir.

M. MOUFFLARD.

Tout à vous, Monsieur.

PIRON.

Ah ! parbleu, c'est mon directeur de l'autre jour !

F R A N C I S Q U E .

Je ne me trompe pas , c'est M. Piron. Vous me voyez le plus heureux des hommes. Monsieur a eu la bonté de me promettre un ouvrage. (à *Moufflard*) Monsieur, excusez mon impatience , mais le temps presse , mes acteurs vous attendent ; si vous vouliez avoir la complaisance de venir distribuer les rôles de votre pièce.....

M. M O U F F L A R D .

Quel diable de jargon me tenez-vous là ?

F R A N C I S Q U E .

Ne m'avez-vous pas promis tantôt une pièce?.....

M. M O U F F L A R D .

D'eau-de-vie. Vous l'aurez , Monsieur.

F R A N C I S Q U E .

De grace, Monsieur Collé , laissons la plaisanterie ; et allons au théâtre.

T O U S .

M. Collé ! oh ! la bonne méprise.

F R A N C I S Q U E .

Venez-vous , Monsieur ?

M. M O U F F L A R D .

J'ai des affaires plus importantes à terminer ici. Si vous n'êtes pas content , Monsieur , marché nul ; voici vos vingt-cinq louis. (*Il tire une bourse.*)

F R A N C I S Q U E .

Je n'en veux pas , Monsieur.

P I R O N (*prenant la bourse*).

Et moi je les accepte , Monsieur le directeur. Il vous faut

une pièce pour l'ouverture de votre théâtre, je m'en charge. Toi, Gallet, tu as un billet à payer à M. Moufflard pour du vin que j'ai bu; je l'acquitte: tu n'iras pas en prison; Monsieur ouvrira son théâtre; et quant à l'eau-de-vie de M. Moufflard, s'il veut nous l'envoyer, nous nous chargeons de la boire.

F R A N C I S Q U E .

Ce n'est donc pas à M. Collé.....

P A N A R D .

Monsieur est épicier.

G A L L E T .

Mon cher Piron, je n'oublierai pas ce trait-là.

Mad. G A L L E T .

Ah! Monsieur Piron, vous seul êtes digne d'être mon gendre.

P I R O N .

Comment donc cela, Madame?

Mad. G A L L E T .

Je sais tout. Voilà votre lettre; la voilà; et voici ma réponse. (*Elle lui donne la main de Suzette.*)

M I C H A U T .

Comment, Madame Gallet....

S U Z E T T E .

Mais, ma mère....

P I R O N .

Eh non, Madame Gallet, ce n'est point cela. Voilà le mari qu'il lui faut; c'est Michaut qu'elle aime. Je n'ai fait qu'écrire pour lui: mais, il se charge du reste.

P A N A R D .

Oui, Madame; nous étions ses secrétaires.

Mad. G A L L E T.

Mais, qui aurait pu deviner cela ?

M. M O U F F L A N D.

Allons, Madame, faisons là paix. Gallet est honnête homme ; il mettra de l'ordre dans ses affaires ; et je lui rends ma confiance.

Mad. G A L L E T.

Qu'elle épouse donc Michaut, à condition qu'il apprendra à écrire.

F R A N C I S Q U E.

Je peux donc compter, Monsieur Piron.....

P I R O N.

Oui, Monsieur. L'intérêt que je prends à Gallet a échauffé mon imagination ; j'ai trouvé ce qu'il vous faut ; et vous pouvez annoncer à votre théâtre *Arlequin Deucalion*.

V A U D E V I L L E.

Air : *Vous aimables Fillettes*.

P I R O N.

Enfans de la folie,
Rimons force couplets ;
L'éclair de la saillie
N'appartient qu'aux Français :
Que nos neveux répètent
Nos à-propos grivois ;
Et qu'un jour ils regrettent (*Bis.*)
La gaîté d'autrefois.

P A N A R D.

Frappant d'une main sûre,
Au temps passé, l'amour
Faisait une blessure,
Qui durait plus d'un jour ;

Mais les flèches nouvelles,
Qu'il a dans son carquois,
Blessent bien moins les bellès (*Bis.*)
Quecellès d'autrefois.

Mad. G A L L E T.

'Autrefois la sagesse
Faisait vivre cent ans ;
Aujourd'hui la vieillesse
Accourt avant le temps,
Et l'amour s'épouvante
De comparer, parfois,
La jeunesse présente (*Bis.*)
Aux vieillards d'autrefois.

G A L L E T.

C'est en vain qu'on répète
Jadis tout était mieux ;
C'est à tort qu'on regrette
Les mœurs de nos aïeux.
Pour les arts, les grands hommes,
Les travaux, les exploits,
Oui, le siècle où nous sommes (*Bis.*)
Vaut tous ceux d'autrefois.

M. M O U F F L A R D.

Jadis auprès des belles
Je guidais les amours,
Parfois encor pour elles
J'éprouve des retours.
Mais tout près de renaitre,
Trop tard je m'aperçois
Qu'on ne peut toujours être (*Bis.*)
Ce qu'on fut autrefois.

F R A N C I S Q U E.

Enfant de la Provence,
Le vaudeville heureux
Se fit connaître en France
Par ses refrains joyeux,

Le ton qu'on lui fit prendre
A fatigué sa voix ;
Mais Piron doit lui rendre (Bis.)
Ses graces d'autrefois.

S U Z E T T E *au public.*

Soutiens du Vaudeville,
Ces auteurs en crédit
Eblouissaient la ville
D'un feu roulant d'esprit.
Dans cette bagatelle ;
Ah ! puissiez-vous , parfois ,
Trouver une étincelle (Bis)
De leur feu d'autrefois.

F I N.